

## Pauline Verner, Coordinatrice du Collectif-Arc-en-Ciel

# « Personnes LGBT : le tabou, c'est avant tout le problème de la sexualité »

Le Collectif-Arc-en-Ciel tiendra, le samedi 4 juin, sa 11e parade (autrefois 'Rainbow Parade'). L'objectif de cette Marche des Fiertés qui se tiendra dans la capitale est d'être plus visible et soutenue par les citoyens de tous bords. Pauline Verner déplore que les droits humains fondamentaux des personnes LGBT ne soient toujours pas respectés.

> Quels sont les axes de travail du Collectif-Arc-en-Ciel pour cette année 2016-2017?

Le Collectif-Arc-en-Ciel (CAEC), après une année 2015 principalement consacrée au plaidoyer, développe actuellement ses activités. Nous essayons d'apporter un service de prévention de plus en plus qualitatif aux bénéficiaires, et nous aimerions créer un cabinet médical « LGBT Friendly ». Un médecin travaille au CAEC depuis plusieurs mois. Nous observons le besoin de la communauté de pouvoir consulter un docteur qui comprend les problématiques auxquelles elle fait face. Le plaidoyer reste une activité très importante pour le CAEC, car tant que les droits humains des personnes LGBT ne seront pas respectés, c'est une nécessité. Un projet d'Art Thérapie verra le jour dans quelques mois, des groupes de parole pour les proches des personnes LGBT et les personnes de la communauté seront créés. Enfin, nous réfléchissons à un projet d'envergure régionale, pour partager et développer nos compétences avec les associations LGBT de l'océan Indien.

> Quel est le constat du CAEC sur la situation des droits humains des personnes LGBT ?

Nous sommes en 2016 et nous déplorons, hélas, que les droits humains des personnes LGBT ne soient pas toujours respectés. Elles font face à de fortes discriminations, notamment dans le milieu du travail. Notre dernière étude (Global Fund 2015) démontre que si 8% de la population est au chômage, chez les personnes Trans, la proportion grimpe à 45%. Malgré la création de l'Equal Opportunities Commission en 2011, les personnes discriminées ne sont pas prêtes à affronter ce type de démarche.

Elles subissent aussi beaucoup d'intimidations, d'insultes, de violences homophobes et transphobes. Sans loi protectrice, se rendre dans un poste de police pour une personne lesbienne, gay ou trans reste un obstacle insurmontable, car elle ne s'y sent pas protégée. C'est très grave dans un État de droit comme Maurice !

On retrouve cette violence dans les familles et il est difficile pour une association d'agir en temps et lieu. Parfois, nous sommes avertis trop tard et les dégâts sont irréparables.

> L'homophobie prend-elle de l'ampleur à Maurice, ou voyez-vous une évolution des mentalités ?

Oui, les mentalités mauriciennes sont en train d'évoluer ! C'est très positif. Bien sûr, nous observons toujours des commentaires homophobes sur le sujet.

Nous savons que, selon le contexte socio-culturel de la personne, l'homophobie est plus ou moins présente, mais dans la globalité, on remarque une plus grande tolérance et acceptation des diversités.



« Sans loi protectrice, se rendre dans un poste de police pour une personne lesbienne, gay ou trans reste un obstacle insurmontable »

> Que faudrait-il pour que les mentalités évoluent et pour que ce sujet ne soit plus tabou dans notre société ?

Il n'existe pas de recette magique ! Je pense que l'évolution des mentalités est un travail de longue haleine, et que nous arriverons à des résultats à long terme. Informer, sensibiliser, donner de la visibilité ou créer le débat sont autant de méthodes pédagogiques. Elles permettent de ne pas « heurter » ces sensibilités frontale. Nous ne cherchons pas à imposer l'évolution, nous essayons de la stimuler. Pour le tabou, c'est avant tout la sexualité le « problème ». Nous vivons dans un pays conservateur et multiculturel. Les sensibilités de chacun divergent et nous devons respecter cela. La pudeur est un principe auquel nous adhérons. Nous ne demandons pas que Maurice soit un pays de débauche. Nous souhaitons simplement que chacun puisse vivre dans le respect et la tolérance. Nous déplorons que les personnes utilisent les religions pour justifier leurs propos homophobes et teintés de haine. Pourtant, l'amour de son prochain est un précepte enseigné dans toutes les religions, le rejet et la violence en revanche, j'ai des doutes...

> Tous les citoyens confondus supportent-ils les activités de l'association ou est-ce qu'il y a une tranche d'âge ?

Nos membres sont âgés de 18 à plus de 60 ans. Chacun s'investit à sa manière et participe aux activités qui lui correspondent. Quand on organise une consultation avec la communauté pour qu'elle apporte son avis et partage ses idées, la moyenne d'âge est de 25/30 ans. De plus en plus de jeunes s'investissent, et nous en sommes heureux. C'est aux jeunes générations de monter au créneau et de changer les choses. Lors de sa création, le CAEC ne comptait pas beaucoup de 18-25 ans, l'homosexualité était si cachée que rares étaient ceux qui osaient s'affirmer. Aujourd'hui, la société a évolué... une jolie preuve !

> Vous tenez bientôt une Marche des Fiertés, expliquez-nous le sens de cette marche ?

Cette marche est importante, c'est le jour de l'année où chaque personne lesbienne, gay, bi ou trans peut s'affirmer, et exister telle qu'elle est. La Marche des Fiertés est un événement festif, mais pas seulement. Plus nous serons nombreux à réclamer le respect des droits humains fondamentaux des personnes LGBT, plus nos revendications auront du poids ! C'est notre devoir de citoyen de faire respecter les droits humains pour tous, qu'importe l'orientation sexuelle, l'identité de genre, la couleur, la religion, la richesse, etc. de l'individu. Il n'est pas nécessaire d'être homo ou trans pour marcher à nos côtés. Cette marche a été baptisée : HUMANS INTO THE PRIDE dans cet esprit d'ouverture. Nous avons besoin du soutien de la population.

> Y-a-t-il une plus grande participation et un soutien du public à cette marche ?

Nous l'espérons. Il est difficile d'estimer le nombre de participants ou de curieux que nous attirerons, car cette année, le concept diffère. Les groupes Flashback et Crossbreed Supersoul seront de la partie et joueront pour le public. Les festivités se poursuivront avec une classe de salsa. Le programme de la journée attirera du public, c'est certain. Maintenant, le challenge est que la marche elle-même soit suivie ! En observant la mobilisation incroyable sur les réseaux sociaux, nous sommes persuadés que l'ampleur de l'événement sera sans précédent.

> Quel serait votre mot de la fin ?

La fête des Mères arrive. Je pense à tous ces jeunes et ces moins jeunes qui ont été rejetés et qui, pour une raison ou une autre, ne pourront fêter cette journée en famille. J'aimerais simplement dire à ces mamans, à ces femmes qui ont porté ces enfants, qui les ont aimés, de ne pas oublier le plus important. L'amour et le bien-être de notre famille, de nos enfants sont des valeurs fondamentales.

Propos recueillis par Fanirisoa Razatovo

## Témoignages

# Affirmer notre existence et nos droits

Que représente la Marche des Fiertés LGBT pour vous ? Pourquoi est-ce important ? Plusieurs membres de la communauté LGBT témoignent.

RACHEL TAIKIE :

« Tous pareils »

« La marche est importante pour moi, car c'est l'occasion pour nous de faire voir aux gens que nous sommes pareils. Nous sommes des êtres humains par-dessus tout. Nous aussi, nous avons droit à notre liberté d'expression, droit d'aimer à notre façon, car il n'y a aucune différence. »



FRANCESCA (TITI) :

« L'acceptation de soi »

« Alors la Pride pour moi, c'est l'acceptation de soi et faire passer un message positif aux gens pour dire qu'on est des êtres humains et qu'il ne faut pas nous juger... »

ASHLEY :

« Revendiquer nos droits de citoyen »

Pour moi, la Marche des Fiertés n'est pas que symbolique, c'est aussi l'occasion de m'affirmer tel que je suis, et pour ce que je suis.

C'est aussi le moment où je revendique mon droit d'exister, d'aimer et surtout de jouir des mêmes droits que tout individu de la société, car je suis homme, un être humain d'abord et avant tout !



BEYONCE BRUNE :

« Égaux aux hétérosexuels »

« La Marche des Fiertés, c'est important parce qu'on peut revendiquer notre droit en tant qu'être humain, »

nous sommes égaux aux hétérosexuels. Grâce à la Marche des Fiertés, nous montrons aux gens qu'on existe. Nous sommes comme eux, en chair et en os ! Évidemment, nous sommes fiers d'être ce qu'on est et de montrer aux gens qu'être transgenre, gay, lesbienne et bisexuel ce n'est plus un tabou »

GUEULE D'ANGE :

« Vivre sa vie comme on est »

Pour moi la Pride, c'est l'occasion de montrer au monde que peu importe qu'on soit gay, lesbienne, transgenre ou hétéro, on a tous une vie et qu'on se doit de la vivre comme on est vraiment. On a le droit d'être heureux. Nous sommes tous humains et normaux, nous avons les mêmes droits que les autres citoyens. Ce n'est pas juste une fête ou un carnaval, mais le moyen de faire passer des messages comme l'acceptation de soi et des autres ; c'est dire non à l'homophobie ; c'est l'occasion de me rappeler que je suis fier de ce que je suis et que je ne suis ni seul ni 'pas normal'.



ALISHA :

« Être des Mauriciens actifs »

« La Pride, c'est un jour important pour moi, pour montrer aux autres qu'on existe, nous défilons en grand nombre pour dire notre fierté d'être ce que nous sommes. Il est essentiel de montrer qu'en tant qu'humain nous pouvons donner de la voix pour revendiquer nos droits, comme tout citoyen de ce pays, et pour dire non aux nombreuses discriminations dont nous sommes victimes au quotidien. La Pride, c'est une façon de faire passer le message que nous sommes des Mauriciens actifs qui contribuent à l'économie du pays. Nous voulons dire aux nouveaux membres de la communauté Lgbt qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils ont le soutien de toutes ces personnes et de diverses ONG comme CAEC qui militent pour leurs droits et leur donner goût à la vie. Je suis heureux de sentir tout ce soutien, celui des organisations et des personnes qui ont le courage de marcher ensemble pour lutter contre l'homophobie. Afin d'élever la voix et dire que, comme tout humain, nous avons le droit d'exister et d'aimer. »



DIS-MOI (Droits Humains-Océan Indien) est une organisation non gouvernementale qui aide à promouvoir la culture des droits humains dans la région du Sud-Ouest de l'océan Indien, notamment les Seychelles, Maurice, Rodrigues, Madagascar et les Comores. Fondée en 2012, l'organisation milite pour la défense et l'enseignement des droits humains.

DIS-MOI, 11 BROAD AVENUE, BELLE-ROSE, QUATRE-BORNES - TEL : 466 5673  
INFO@DISMOI.ORG - HTTP://WWW.DISMOI.ORG

## FORMATIONS

NOUS SOMMES MAINTENANT ARRIVÉS À NOTRE 11ÈME SESSION DE FORMATION EN DROITS HUMAINS ET CITOYENNETÉ PRÉVUE POUR LE SAMEDI 28 MAI 2016 DE 09.30-12.00 JUSQU'AU SAMEDI 18 JUIN 2016.

NOUS COMPTONS À CE JOUR 192 CITOYENS QUI SONT MAINTENANT AU COURANT DE LEURS DROITS ET DEVOIRS EN TANT QUE CITOYEN.

SI VOUS VOULEZ REJOINDRE LA PROCHAINE SESSION, INSCRIVEZ-VOUS AU 466 56 73 OU INFO@DISMOI.ORG.

## DISCLAIMER

Les informations contenues dans ces deux pages n'engagent que l'association DIS-MOI (Droits Humains Océan Indien) et les intervenants. La reproduction, la diffusion et/ou la distribution de ces informations ne sont pas autorisées sans la permission de DIS-MOI.